

EPREUVE DE LANGUES VIVANTES B

Durée : 3 heures

ALLEMAND

L'épreuve de langue vivante B comprend la contraction d'un texte français en allemand, en 130 mots (+/-10 %), ainsi qu'un essai de 200 à 220 mots.

Le texte proposé cette année traitait le sujet de la robotique. Les candidats ont su pour la plupart le traiter de manière adéquate. Le jury constate toutefois des différences importantes dans les copies tant sur le plan méthodologique sur le plan linguistique.

Concernant la contraction, certains candidats ont exposé les arguments du texte de façon uniquement linéaire. Or il ne s'agit pas simplement de présenter les idées du texte les unes après les autres ; il est attendu de les mettre en relation entre elles, de souligner les liens logiques. Il faut par ailleurs proscrire toute prise de position personnelle de la part du candidat et éviter de trop insister sur un point précis au détriment des autres éléments afin de respecter l'équilibre du texte initial.

Quant à la question d'expression (*Denken Sie, dass der Roboter die Zukunft des Menschen ist?*), certains candidats, peut-être par manque d'inspiration ou de vocabulaire, ont largement repris les idées du texte proposé. Les bonnes rédactions ont été celles dans lesquelles les candidats se sont détachés du texte en français pour exposer le fruit d'une réflexion personnelle.

Sur le plan linguistique, de nombreux travaux sont rédigés dans une langue témoignant à la fois de l'acquisition des structures grammaticales essentielles et de la volonté de s'exprimer dans une langue lexicalement riche. Il convient pourtant de préciser si le lexique doit être précis et varié, il doit rester naturel. L'utilisation d'expressions d'un niveau de langue très soutenu peut être justifiée pour les candidats d'un bon niveau, mais sonne faux dans une copie où les erreurs sur le lexique de base ou la grammaire sont multiples.

Le jury constate en outre que le mauvais usage des majuscules et des minuscules est fréquent. Comment expliquer que, dans un groupe nominal, le substantif soit écrit avec une minuscule alors que l'adjectif porte une majuscule?

L'orthographe est, plus globalement, mal maîtrisée par bon nombre de candidats. C'est surtout le *Umlaut* qui est souvent oublié ou au contraire ajouté à tort. De façon générale, les candidats connaissaient visiblement certaines expressions à l'oral, mais ils ne se sont jamais posés la question de l'orthographe, même quand il s'agit d'un lexique simple (par exemple: *die meisten* ou *vielleicht*).

Trop souvent, les formes du participe passé des verbes sont ignorées de même que le passif (utilisation de '*sein*' au lieu de '*werden*')... On oublie régulièrement '*zu*' dans la structure '*um ... zu*' ou on l'ajoute à tort après les verbes de modalité. D'autres erreurs sont fréquentes dans des copies de candidats ne connaissant pas le comparatif ou ne se préoccupant pas du sujet quand il s'agit de conjuguer un verbe.

Ensuite, la connaissance du genre d'un nom est indispensable à une déclinaison correcte. De même, lors de l'utilisation de prépositions courantes (*mit, für...*), la déclinaison du déterminant est souvent erronée par ignorance du cas requis. Enfin, trop peu de candidats maîtrisent réellement la déclinaison des adjectifs dans le groupe nominal. Un entraînement régulier et un effort d'attention le jour de l'épreuve permettraient pourtant de réussir des exercices à la portée de tout candidat désireux de bien faire, comme le prouvent cette année encore de nombreuses bonnes copies.

ANGLAIS

CONTRACTION

On rappelle d'abord que les candidats ne doivent pas s'attarder sur les détails, étant donné le type d'exercice demandé. Rappelons également que les citations sont à proscrire : on demande aux candidats de reformuler les grandes articulations du texte en faisant appel à leur connaissance de la langue. Enfin, nous attirons l'attention sur le fait que la contraction ne doit pas nécessairement suivre l'ordre des idées du texte d'origine.

De très nombreuses copies pèchent par un recours systématique à la paraphrase et/ou au calque français, parfois en « collant » au style même du texte (notamment la ponctuation au début, à savoir les « : »), en insistant sur des détails qui relèvent parfois de l'anecdote : « *In a meeting Softbank's CEO ...* ». Il convient également d'éviter les préambules ou introductions laborieux et inutiles.

Parfois la contraction est un rendu mot pour mot du texte d'origine. Dès lors, les calques du français sont nombreux, comme pour l'équivalent de main d'oeuvre (**handwork*, **laborwork*, et... *mankind* !). Autre exemple récurrent, au tout début du texte « ces vingt dernières années » : très nombreux ont été ceux qui ont adapté ces trois mots en les traduisant littéralement ou de façon plus qu'approximative en suivant l'ordre des mots du français.

Des termes comme « ingénieur », « conception », « compétitivité », « chef d'entreprise » ou « robotique », notamment, devraient être connus de tout étudiant se présentant à ce concours.

On ne se lancera pas ici dans une typologie des fautes trouvées dans les contractions, elles ont été signalées dans tous les rapports précédents. Signalons tout de même les attentes du jury :

- la syntaxe de la phrase anglaise n'est pas celle du français et les candidats sont invités à éviter à ne pas séparer le verbe anglais de son objet (**to create soon new robots*).
- les mots comme "*research, knowledge, data...*" ne peuvent pas être mis au pluriel en anglais en doivent être traités comme des mots au singulier.
- les paires "*few, a few*" ou "*little, a little*" ne sont pas équivalentes. Attention également à la traduction de "de moins en moins": s'il est suivi d'un nom dénombrable, il faut utiliser *fewer and fewer* (*fewer and fewer workers* et non **less and less workers*)
- des mots de liaison comme "*indeed, however...*" ne créent pas une logique par leur seule utilisation mais doivent être employés lorsque la cohésion discursive l'exige. De la même façon, certaines amorces apprises par cœur sont souvent incohérentes, peu naturelles ou mal placées.
- les barbarismes fréquents doivent être évités (**inconvenients*, * *to remplace*, **investissement*, **compagny*)
- le jury apprécie à sa juste valeur les connaissances lexicales des étudiants, mais reste perplexe devant l'emploi de formes rares (cf. "*stultifying*") alors même que dans la même copie le candidat ne connaît pas le mot "*engineer*".
- on remarquera les mêmes problèmes de base, déjà soulignés dans les rapports précédents, sur les copies les plus faibles : -s aux adjectifs, *which* orthographié **wich*, *these* orthographié **theses*, *lake* pour *lack*, **futur* pour *future*, **to product* pour *to produce*... Ces fautes sont lourdement sanctionnées.

ESSAI

L'essai doit être personnel quant au fond : on ne veut pas une simple reprise des idées du texte. Les candidats sont invités à donner leur point de vue personnel sur la question posée et à le défendre avec les arguments et les exemples appropriés : dès lors, il convient d'utiliser "I" plutôt que "We" et de bannir les généralités. On notera que certains candidats ont été plutôt bien inspirés par le sujet cette année et ont inclus des références judicieuses à Asimov ou des séries récentes comme *Real Humans*.

D'un point de vue méthodologique, le jury n'attend pas un plan-type mais du simple bon sens : sur un total de 220 mots, par définition, l'introduction doit être limitée. Que dire d'une copie qui avance une pseudo-introduction de pas moins de 90 mots ?

Attention à certains « tics » aussi peu naturels que récurrents, comme l'usage de "Plus" (vous voulez dire : "In addition" ?) ou l'incontournable amorce de conclusion "[To put it] in a nutshell" (cf. *overall, by and large, all things considered, ultimately, with hindsight, ...*). Comme pour la contraction, le jury attend de la cohérence : les candidats ne peuvent espérer cacher de grosses lacunes par le simple usage de certaines expressions-miracle.

La forme des essais est souvent fautive. On rappelle en particulier que bon nombre de fautes sont dues aux tentatives de calques, en particulier sur les mots qui suivent :

- *economIC* (= rapport à l'Economie. Attention à "economical" = « bon marché », « pas cher »)
- *evolVE* (pour « évoluer ») : cf. *revolVE, involVE, (re)solVE*
- *develop* (developed, developing, development) : un SEUL "I", un SEUL "p"
- *a meanS*, invariable (Cf. "several means")
- confusion "experience" (au sens de l'acquis) / "experiment" (scientifique, en laboratoire).
- Confusion entre le français « actuel » et l'anglais *actual* (= réel, véritable, effectif). Cf. « la situation actuelle » : *the present/current situation*, ou *today's situation*.
- Confusion entre *threat* (nom) et *threatEN* (verbe)
- Attention à « découverte(s) » : *discovery/discoveries*
- *a phenomenON* est le singulier de *phenomenA*
- *knowledge* est invariable (pas de pluriel, tout comme *research* ou *progress*)
- *responsIble FOR / responsIbility FOR*
- *Exposer qch* : impossible à rendre par *to expose*, qui est un faux-ami.
- Attention à l'adjectif *théorique* : *theorETical*
- *be the same AS / be different FROM*
- *AT the same time*
- les pouvoirs publics : *the [public] authorities / the government*
- le français *connaitre* (dans le sens « faire l'expérience de ») : *to experience / to go through* (cf. « traverser » / *to undergo* (cf. « subir »))
- attention au français « important » : *large/great (quantity) / serious/heavy (damage) / high (number/figures) / significant (change) / major (decision)*, etc.
- la formule générique « la plupart des ... » : ex. *most Ø people, most Ø citizens*
- Attention : *to discuss Ø a problem*
- Sensibiliser : *to raise people's awareness/to make someone sensitive to ... ou to sensitize* (verbe plus récent)
- Participer à ... et prendre part à ... : *participate IN et take part IN*

Les erreurs de grammaire concernent surtout :

- singulier / pluriel : le manque de distinction entre les deux, trait distinctif de trop nombreux candidats, conduit à de très graves incohérences
- dénombrable / indénombrable (much/many, few/little, a few/a little...)
- *one of the* + pluriel (“*one of the reasonS for...*”)
- “*Every city IS...*” / “*Each citizen lives ...*” : every et each s’accordent toujours au SINGULIER.
- “*people ARE*”, “*there ARE people who...*” : people est toujours PLURIEL (dans le sens « les gens »)
- genre : confusion *WHO* / *WHICH*, *HE-SHE* / *IT* (fautes très lourdement sanctionnées à ce niveau)
- détermination du nom : Ø Japan / Ø the Japanese Government / Ø robotics / THE Internet / Ø engineers
- temps : *FOR* ou *SINCE* (dans le sens de « depuis ») appellent un constat / bilan, d’où l’emploi du *present perfect*. “*the situation HAS improvED since 2003 / FOR 10 years*”
- verbes irréguliers : *become* (*becAme*, *becOme*), *take*, *make*, *put*

APPRECIATION GÉNÉRALE

On peut raisonnablement penser que pour un candidat qui s’y est **préparé**, la tâche à accomplir — une contraction très limitée et un essai plutôt court — reste abordable. Bien que l’intention d’apprendre des expressions au départ idiomatiques soit louable, les candidats doivent comprendre que ce n’est pas en plaquant ci ou là des formules toutes-faites, dont le registre le plus souvent dénote singulièrement avec le reste du texte, que l’ensemble sera convaincant.

Le niveau est dans l’ensemble et sur les deux exercices très inégal. Bien rares sont ceux (celles) qui ont su montrer une réelle capacité à convaincre, tant du point de vue de la connaissance des rouages de la langue, de façon générale, que de celui de la concision et d’un certain esprit analytique/synthétique, pour la *contraction croisée*, ou celui de la profondeur, sinon de l’originalité, dans l’*essai*.

Il reste qu’au-delà de la méthode, la **maîtrise de la langue** constitue encore et toujours un facteur déterminant.

ARABE

Le niveau des candidats est dans l'ensemble tout à fait satisfaisant. La langue utilisée pour l'exercice de contraction et la dissertation est la langue arabe moderne. Le niveau de langue des candidats est bon voire très bon pour certaines copies. Le jury a noté cependant quelques erreurs de dialectisme ou de régionalisme : le *zā'* au lieu de *ḍād*, le *tā'* au lieu du *tā'* inter dentale. Des erreurs dans les déclinaisons grammaticales ne peuvent être admises pour ce type de concours même si nos candidats n'ont pas un profil littéraire.

Rappelons que si le modèle de dissertation en trois parties – thèse, antithèse, synthèse n'est pas une obligation, le plan annoncé doit mettre en évidence une démonstration annoncée dans une introduction et débouchant sur une conclusion. Faute d'un entraînement suffisant, certains travaux présentent une introduction trop longue ou parfois trop courte voire inexistante. Les futurs candidats ont tout intérêt à mieux se préparer à ce type d'exercice universitaire contraignant.

En ce qui concerne l'exercice de la contraction, on relève les mêmes remarques que celles déjà formulées l'année précédente. Certaines copies n'ont pas su éviter l'écueil de la traduction ou de la paraphrase. Certains candidats n'ont pas su mettre en valeur les idées essentielles du texte et ont préféré se focaliser sur les idées secondaires.

ESPAGNOL

La moyenne obtenue sur cette session est acceptable (10,21) mais relève plus d'une notation très indulgente vis-à-vis de candidats non spécialistes de langue que de la valorisation du véritable niveau des candidats, qui reste dans l'ensemble insuffisant.

Les résultats de l'essai sont globalement meilleurs que ceux de la contraction. En effet, la méthode de l'essai semble acquise par la plupart des candidats qui ont tenté, avec plus ou moins de bonheur, de produire un discours construit.

À quelques exceptions près, ce sont les mêmes copies qui ont de bonnes notes aux deux exercices et les mêmes qui ont de mauvaises notes ; cela tient évidemment à la maîtrise de la langue. Les exceptions viennent de deux copies dans lesquelles l'essai est très bon et la contraction mauvaise car les candidats ont tout simplement traduit des passages du texte au lieu d'en restituer les idées principales.

Les résultats, comme les années précédentes, sont hétérogènes avec quelques excellentes copies et quelques copies épouvantables. L'ensemble mériterait d'être amélioré et nous invitons les candidats à travailler et à acquérir les compétences de base en langue. Nous aurons l'occasion d'insister sur ce point un peu plus loin.

CONTRACTION

Le texte semble avoir été compris par tous les candidats. Les seuls contresens dans la contraction viennent en fait d'un manque de maîtrise de la langue espagnole : quelques candidats qui ne maîtrisent pas la forme négative ont écrit le contraire de ce qu'ils semblaient vouloir exprimer.

Soulignons les défauts majeurs relevés dans la contraction afin qu'ils soient évités à l'avenir :

- Certains candidats essayent de traduire le texte au lieu de le résumer : c'est dommage car ce défaut rédhibitoire a été trouvé dans des copies dont le niveau de langue était bon. Rappelons donc aux candidats que l'exercice consiste à restituer les idées principales du texte en employant leurs propres mots (évidemment, il ne s'agit pas non plus de faire des périphrases pour éviter les mots-clés du texte qui, eux, peuvent être repris).

- L'accumulation de détails : certains ne font pas le distinguo entre le nécessaire et le superflu : ils donnent des détails (notamment chiffrés), se noient dans l'anecdotique et, pour respecter le nombre de mots imposé, finissent par laisser de côté des idées essentielles.

- Les connecteurs logiques mal utilisés : plusieurs candidats semblent penser qu'il faut impérativement employer des connecteurs logiques. Certes... mais il faut les employer à bon escient : les connecteurs logiques doivent mettre en relief et expliciter la structure et la logique du texte.

ESSAI

Nous nous réjouissons que tous les candidats aient traité le sujet : il n'y a pas eu de véritable hors-sujet et la plupart ont tenté de produire un discours assez construit avec une introduction, un développement et une conclusion. Ledit développement a parfois manqué de structuration dans la mesure où certains arguments sont revenus en plusieurs points du discours et qu'il n'y a pas eu de véritable dialectique dans leur présentation.

Sur cet exercice aussi, certains défauts majeurs ont été relevés :

- Nous nous permettons de déplorer l'argumentation fantaisiste trouvée dans certaines copies, qui semble refléter un manque de recul des candidats et une confusion entre la réalité et la fiction, la

science et la science-fiction. C'est ainsi, par exemple, qu'avec le plus grand sérieux, un candidat expliquait que dans un futur imminent l'homme allait être condamné à aller vivre sur Mars, la terre étant habitée par des robots qui auraient chassé les humains. Cela étant dit, les très bonnes copies ont su développer une argumentation originale et pertinente. Nous pensons, par exemple, à une copie qui a développé une argumentation tout à fait intéressante sur l'impossible créativité du robot.

- Dans l'ensemble, l'argumentation a été un peu pauvre et a manqué d'originalité. Cependant, si nous avons valorisé l'originalité, nous n'avons pas sanctionné son absence : une copie présentant des arguments fréquemment avancés a pu obtenir une bonne note pour peu que lesdits arguments soient pertinents et présentés dans un discours structuré. En revanche, les candidats qui se sont contentés de reprendre purement et simplement les arguments du texte ont été sanctionnés.

REMARQUES GENERALES SUR LA LANGUE

Les remarques qui vont suivre valent tant pour la contraction que pour l'essai. La forme et le fond étant intimement liés, un candidat qui n'a pas les outils linguistiques suffisants ne peut pas réussir les deux exercices demandés : comment exprimer ses idées si on n'a pas les mots et les structures syntaxiques pour le faire ? Par conséquent, il faut acquérir, grâce à un travail régulier sur le long terme, le vocabulaire courant et les notions de base en grammaire et conjugaison, afin d'éviter les barbarismes lexicaux et verbaux, les solécismes ou, pire encore, les passages de charabia. Nous insistons sur ce point : les copies qui ont des passages de charabia ne peuvent pas avoir la moyenne !

LA GRAMMAIRE

Nous exigeons des candidats qu'ils maîtrisent les principaux points grammaticaux qui fondent la grammaire espagnole. Ainsi, les fautes sur les structures de base, trouvées dans les copies de cette année, sont à proscrire : *como si* +imparfait du subjonctif, *ser/estar*, confusions sur *haber/tener*, les concordances de temps, « *cuyo* », l'expression de l'obligation, les prépositions, « *a* » devant COD de personne déterminée etc.

LE VOCABULAIRE

Nous ne rappellerons jamais assez que lorsqu'un mot n'est pas connu, il ne faut pas inventer car le barbarisme lexical est une grosse faute. Mieux vaut essayer de trouver un synonyme ou un mot plus ou moins proche. Les candidats doivent essayer de penser directement en espagnol pour puiser dans leur « stock » lexical plutôt que de penser en français pour ensuite traduire. Ledit stock doit être enrichi régulièrement par tous les moyens : lectures en espagnol (presse, littérature), écoute de la TV et de la radio, voyages. Notons qu'il s'agissait d'un sujet tout à fait d'actualité, qui a fait l'objet de plusieurs articles dans la presse espagnole. Il aurait suffi que les candidats lisent un peu pendant l'année pour pouvoir s'exprimer sur le sujet et savoir dire « robot » en espagnol.

LA CONJUGAISON

Il n'est pas acceptable de trouver des barbarismes verbaux en général et encore moins s'agissant des auxiliaires « *haber* », « *ser* », « *estar* » et de verbes aussi usuels que « *tener* », « *pensar* », « *empezar* », « *vivir* », « *ir* ». « *ayudar* », « *crear* », « *disminuir* »... La première chose que devraient donc faire les candidats lors de leur préparation est de réviser les conjugaisons jusqu'à ce qu'ils les sachent par cœur. Attention aussi aux accents qui font l'objet d'une utilisation très libre, cette année, comme les précédentes d'ailleurs ! Mettre un accent quand il n'en faut pas (**fué*, *estuvó*, *estamós*), ne pas en mettre quand il en faut (**esta*, *pensabamos*, *empezo*) ou le mettre au mauvais endroit est une très grosse faute.

En guise de conclusion, nous répèterons ce que nous avons écrit un peu plus haut et qui nous paraît essentiel : la forme et le fond étant intimement liés, un candidat qui n'a pas les outils linguistiques suffisants ne peut pas réussir les deux exercices demandés. L'improvisation est donc à proscrire : seul un travail régulier permettra aux candidats d'acquérir ces outils. De même la méthode des deux exercices demandés ne peut être acquise sans un entraînement régulier et rigoureux.

ITALIEN

5 candidats ont composé lors de l'épreuve de LVB en italien.

On constate un manque de maîtrise de la contraction croisée. Les candidats qui sont souvent bilingues ont les défauts de leur qualité, à savoir une certaine maîtrise de l'expression mais la rigueur linguistique est loin d'être atteinte.

On recense également un certain nombre d'approximations grammaticales (conjugaison, concordance des temps, surtout dans les phrases hypothétiques, certains pluriels irréguliers, les adjectifs quantitatifs: *molto, poco, troppo...* qui sont utilisés indifféremment comme adjectifs ou adverbes); approximations lexicales (traduction de tout le monde, les gens, *tutti /la gente*, de « il y a », des barbarismes quand le mot est ignoré...)

Nous déplorons aussi l'absence de référence culturelle : les candidats ne semblent pas se préparer particulièrement à ce type d'épreuve en lisant la presse régulièrement, d'y puiser du vocabulaire, des tournures idiomatiques... des avancées technologiques, des compétences de l'Italie dans ce domaine.

Nous incitons les futurs candidats à travailler la grammaire pour qu'elle soit moins approximative, le vocabulaire spécifique pour que l'expression soit plus rigoureuse et moins un langage familier que nous rencontrons fréquemment dans les copies.